

rangs modestes de la société. Depuis quelques années, des pensionnats s'étaient fondés à Lorient où fréquentaient les filles des fonctionnaires, des officiers et de la haute bourgeoisie de la ville. Par la modicité de son prix, le couvent convenait surtout aux classes laborieuses; et Jeannine s'y trouvait d'autant plus dépaycée.

Mais sa nature expansive souffrait beaucoup de l'isolement où elle se trouvait, et elle accueillait avec un certain plaisir les avances de sa compagne. Le jour suivant était un dimanche. Une lettre d'Yves arriva pour Jeannine. D'une grosse écriture irrégulière et avec une orthographe des plus hardies, le petit garçon disait que Ginette allait mieux... Mais Jeannine ne voulait pas encore se rassurer et confia ses inquiétudes à Marie-Blanche.

Elles avaient échangé des confidences. Marie-Blanche avait parlé de son frère, maintenant pêcheur à Port-Louis. Quand elle sortirait du couvent, elle irait le rejoindre et tenir son ménage. En attendant, elle se trouvait fort heureuse dans la sainte maison. Elle avait appris avec étonnement que Jeannine était la nièce de M. de Kéradec. Elle avait un oncle bou-

langer à Hennebont et connaissait bien les habitants du manoir, la neurasthénie du châtelain et l'état maladif de M^{me} Jacquet. Et elle en avait conclu que sa petite compagne devait avoir eu la vie dure là-bas. Elle s'intéressait beaucoup à la maladie de Ginette, et plaignait Simone d'être partie si loin de ses deux petites sœurs.

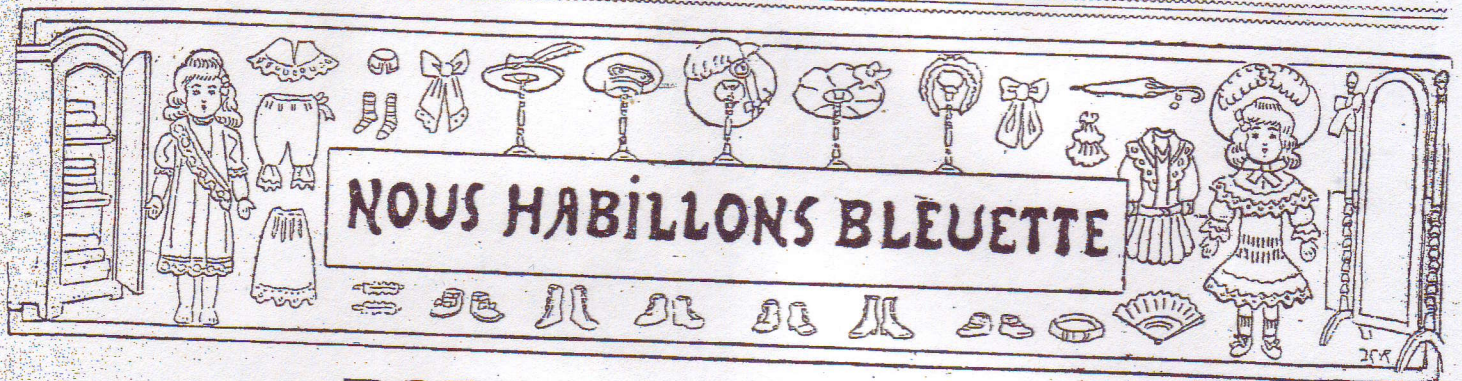
Bref, au contact de sa nouvelle camarade, Jeannine se consolait un peu. Les religieuses avaient remarqué l'intimité qui croissait entre les deux enfants et s'en réjouissaient, car Marie-Blanche était notée dans les très bonnes élèves, et la petite pensionnaire révoltée ne pouvait que gagner à sa fréquentation.

« Marie-Blanche a trouvé le moyen d'apprivoiser la « sauvage », disaient les autres pensionnaires déconcertées par l'air assez hautain de M^{lle} de Kéradec, et elles les laissaient ensemble.

A chaque récréation, les deux amies avaient donc le loisir de causer.

(A suivre.)

CLAUDE SAINT-OGAN.



ROBE D'INTÉRIEUR

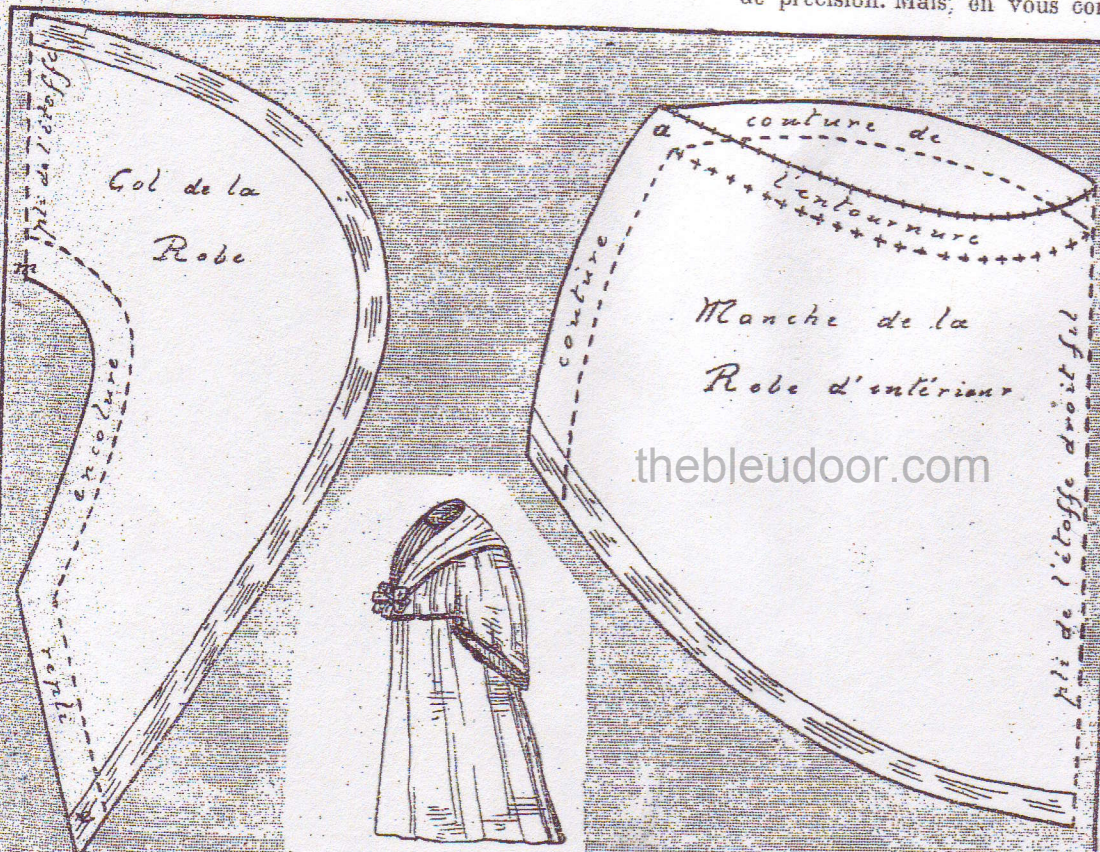
Le croquis de la robe vous est donné dans le dessin n° 1. C'est comme vous le voyez, une sorte de robe mi-japonaise, mi-Watteau qui n'est pas bien difficile à faire.

Le croquis du dos de la robe est dans le dessin n° 2. C'est la seule petite difficulté du modèle; il faut plisser avec beaucoup de précision. Mais, en vous conformant bien exactement au modèle n° 3, vous y arriverez aisément.

Pour les nouvelles venues, qui sont nombreuses, je dirai, à nouveau, qu'en découpant les patrons après les avoir calqués, vous n'avez pas à vous préoccuper des coutures. Elles sont toujours comprises dans les patrons, et l'étoffe à rentrer se trouve comprise entre la ligne de contour et la ligne pointillée qui est, exactement, celle où doit passer la couture.

La robe, faite d'une seule venue derrière et sur les côtés, est par devant en deux parties: l'empiècement et la jupe.

L'empiècement (fig. 4) est plissé. Vous commencerez par le tailler tel qu'il est sur le patron, puis vous le plisserez en observant que les parties du dessin ombrées de diagonales forment le dessous de chaque pli et, par conséquent, sont invisibles, une fois le



thebleudoor.com

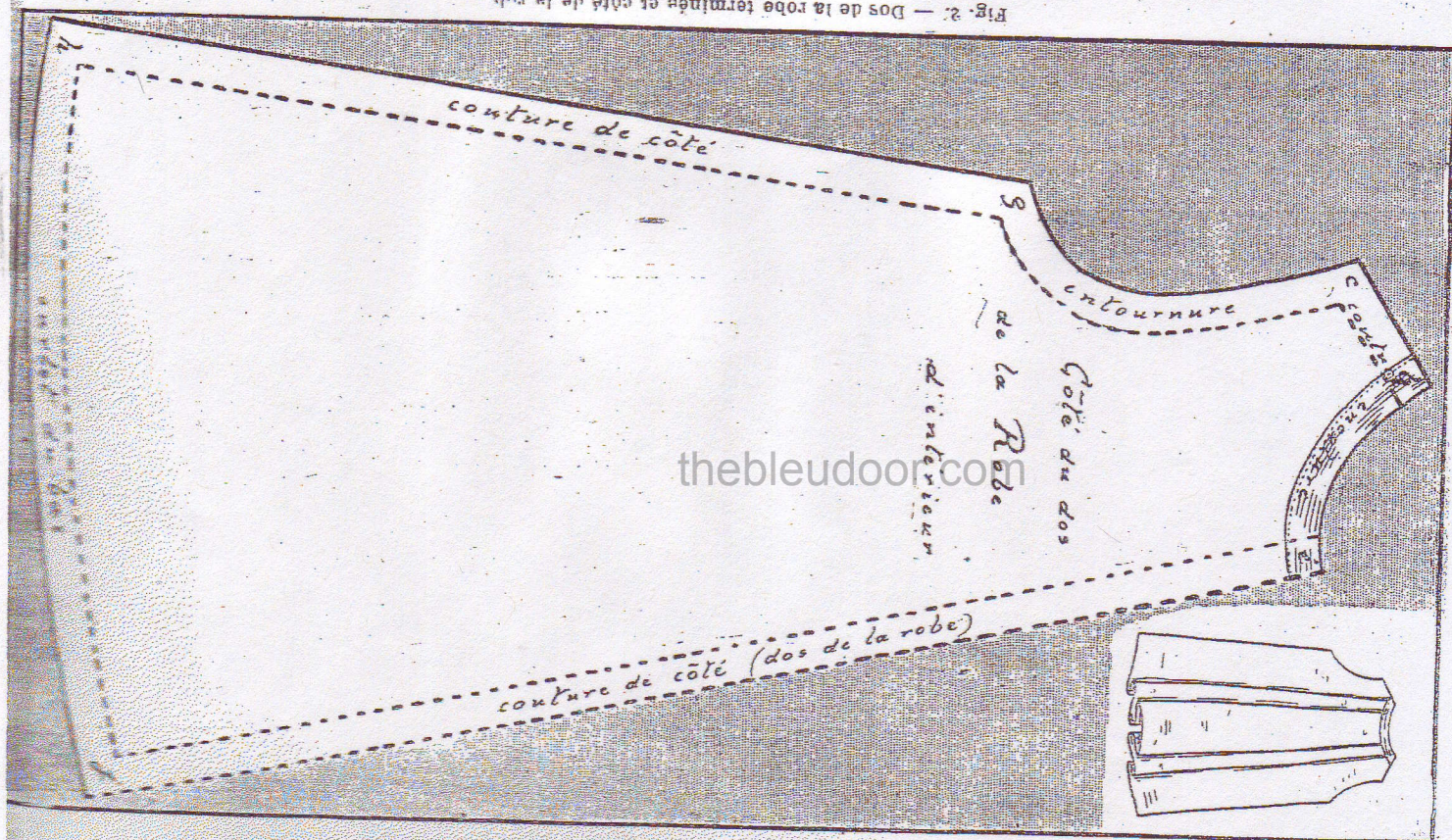


Fig. 2. — Dos de la robe terminée et côté de la robe.

tillée, qui se trouve à gauche (lettre e), marque le bord du devant. Le second côté étant semblable au premier, vous n'aurez qu'à poser le patron sur l'étoffe pliée en double, ou sur deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

Au-dessous et à droite, vous voyez un petit croquis figurant un des côtés pliés de l'empiecement.

La figure 5 (devant de la robe) est à poser sur l'étoffe pliée en double en mettant sa ligne pointillée (milieu du devant) bord à bord avec le pli de l'étoffe. Vous ne coupez pas de ce côté; l'étoffe, une fois ouverte, vous donnera le devant de la robe d'un seul morceau.

La figure 3 est le patron du lé de côté qui va de l'épaule au bas de la jupe. Il faut le poser sur l'étoffe pliée en double avec deux morceaux placés envers contre envers ou endroit contre endroit.

La figure 3 est le dos de la robe. C'est un morceau d'étoffe

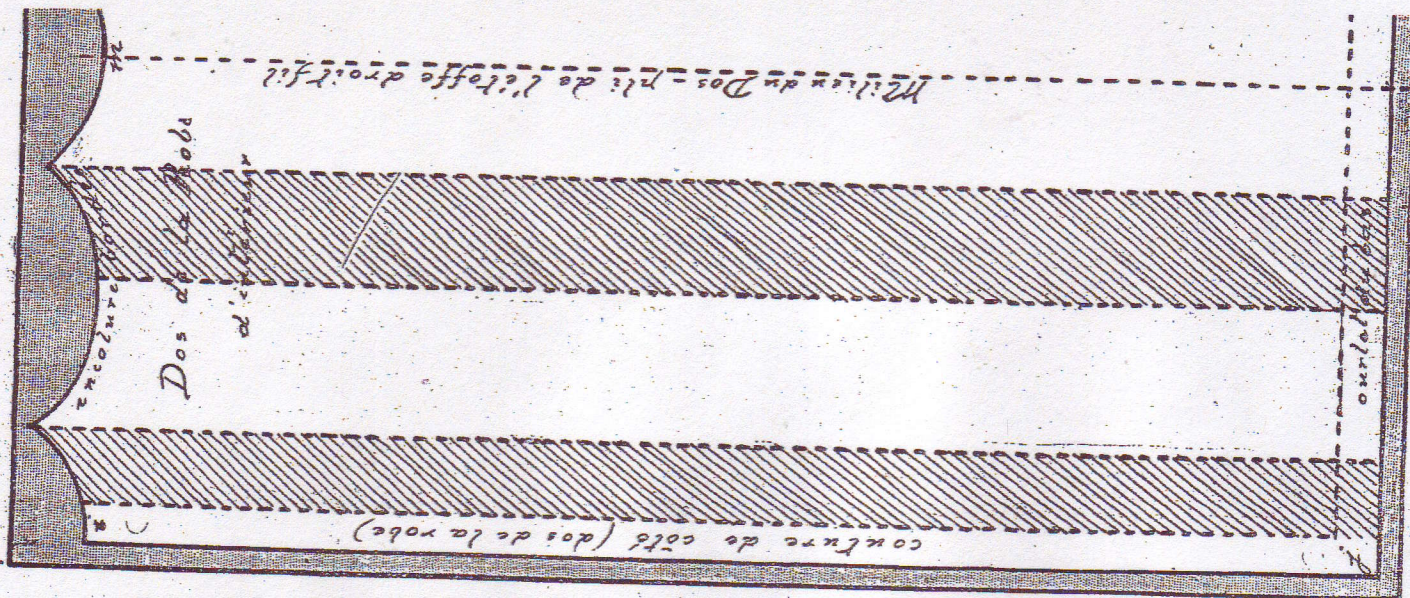
droit-fil que vous plissez en suivant les indications déjà données pour le plissage de l'empiecement.

Ces différentes parties de la robe préparées, il s'agit de les assembler.

L'empiecement, ourlé en bas, est réuni au côté par la couture d'épaules. Le lé du devant, après avoir été bordé d'un droit-fil de même étoffe ou de velours, sera posé sur l'empiecement et cousu en dessous, et réuni aux lés de côté par les coutures g h. Le dos plissé se réunit aux lés de côté par les coutures i j.

La robe étant ainsi assemblée, vous faites l'ourlet du bas; puis, pour bien marquer les plis, vous repassez le dos à travers un linge humide.

Restent les manches et le col-chale. La manche est d'un seul morceau. Décalez et découpez le patron en suivant, seulement, ses lignes de contour, c'est-à-dire sans tenir compte, pour le moment, des lignes qui sont à l'intérieur du dessin.



et posez ce patron sur l'étoffe pliée en double, en mettant la ligne pointillée de droite bord à bord avec le pli de l'étoffe. Vous ne couperez rien de ce côté-là. Puis, sur un seul double, vous enlèverez la partie d'étoffe comprise entre la ligne bombée du haut et la ligne concave faite d'une ligne continue, mais barrée de petits traits. Ne pas confondre avec la ligne de petites croix qui marque la couture.

Vous taillerez la seconde manche en vous servant de la première comme patron, mais en ayant soin de les placer l'une sur l'autre en mettant envers contre envers ou endroit contre endroit. Sans cette précaution, vous auriez deux manches

pour le même bras, ce qui serait irrémédiable, à moins que l'étoffe n'eût pas d'envers. La manche se monte en plaçant son point A au point a de l'empiecement (petite flèche). Elle se borde d'un biais de velours ou de satin.

Le col est d'une seule pièce; mais, pour qu'il aille bien il faut le tailler exactement dans la forme donnée, ce à quoi vous arriverez en posant le patron sur l'étoffe comme il est placé sur le fond gris du dessin. Les quatre lignes de cadre de la figure 1 représentent, je vous le rappelle, les droits-fils de l'étoffe. Sur un morceau d'étoffe droit-fil sur ses quatre côtés et plié en double, placez le patron du col en mettant sa ligne pointillée qui marque le milieu du col et doit se trouver au milieu du dos bord à bord avec le pli de l'étoffe.

Bordez le col du côté opposé à l'encolure avec un biais de satin ou de velours, puis cousez-le autour de l'encolure.

TANTE JACQUELINE.

MON CARNET

Contre la maladie des poissons rouges. — Les petits poissons rouges élevés en aquarium sont sujets à une maladie singulière qui, d'abord, les décolore, puis les fait mourir. On les maintiendra en bonne santé en mettant, une fois par semaine, quelques grains de sel dans leur eau. Lorsqu'on les voit malades, on peut essayer de les sauver en les plongeant pendant trois à quatre minutes dans de l'eau salée.

**

Pour faire grandir les enfants. — Je ne vous garantis pas le remède; en tout cas, il est agréable, et s'il ne fait pas de bien, il ne fait pas de mal. Un docteur anglais assure qu'on favorise beaucoup la croissance des enfants en faisant manger à ces derniers le matin, à jeun, une tartine de miel. C'est, ajoute-t-il, le reconstituant par excellence qu'il faut donner à l'enfant débile ou convalescent.

**

Pour les garçons qui font de la bicyclette. — Lorsqu'ils auront les jambes fatiguées à force d'avoir pédalé, qu'ils se les frictionnent avec un liniment composé d'une partie de térébenthine et de deux parties d'huile d'olive.

DEVINETTE ET CHARADE

D. — Voici un petit animal; si vous lui coupez la queue, il devient sa mère... Quel est-il?

R. — Poulet. (En retranchant le t final, vous avez « poule. »)

**

D. — Mon second du premier facilite la [marche]. Et jamais sans mon tout Noël n'est.

